L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 13 SEPTEMBRE 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Quelle derision

Dans un éditorial écrit au lendemain de la nomination de Souris, le MORNING TELEGRAM décernait à M. H. J. Macdonald le titre de "Sans peur et sans reproche."

En vérité, c'est profaner la devise du chevalier Bayard, c'est insulter à la mémoire du plus noble des preux, que de prétendre accoler le glorieux surnom du héros de Pavie, au nom de M. H. John Macdonald.

Il y a des bornes, même au lyrisme d'un journal de parti.

Sans peur? Hugh John Macdonald? et sans reproche? allons donc!

Il est le dernier homme au Canada qui puisse réclamer ce titre, lui dont la courte carrière politique n'est qu'une longue suite de contradictions! lui, l'homme politique le plus vacillant, le plus pusillanime devant l'opinion publique, lui qui le 25 juillet 1899 à Minnedosa, s'exprimait ainsi:

"Je refuse de donner aucun crédit à la politique scolaire de M. Greenway; elle est mauvaise, et si j'en avais les moyens je la ferais disparaitre et je rétablirais l'ancien ordre de choses, tel que proposé par la loi remédiatrice. Telles sont mes convictions, mais je ne dérangerais pas la politique scolaire de M. Greenway. JE LAISSERAIS MES CONVICTIONS DE COTÉ (I swallow my convictions) PARCEQUE J'AI PEUR QU'ELLES NE SOIENT PAS POPULAIRES".

Voilà l'homme que le MORNING TELEGRAM affuble si étrangement de la devise du chevalier Bayard! "Sans peur et sans reproche"! l'homme qui déclare cyniquement qu'il met ses convictions dans sa poche parcequ'il a peur qu'elles soient impopulaires!

Il les a mis si bien dans sa poche ses convictions, qu'une fois arrivé au pouvoir, il s'est catégoriquement refusé à faire quoique ce soit pour améliorer la position des catholiques de Winnipeg.

Un homme politique qui n'a pas le courage de ses convictions, n'est qu'un pantin, le plus dangereux de tous les pantins.

De son propre aveu, M. H. J. Macdonald n'est qu'un pantin; le jouet terrorisé de tous les fanatiques, l'esclave des étroits intérêts de parti.

Pauvre chevalier Bayard, qu'elle étrange usage l'on fait de ta glorieuse devise.

C'est Ecœurant!

Plus nous allons et plus s'affirme l'abominable duplicité qui dirige la campagne électorale des conservateurs.

Le lendemain de la convention de Souris, le MORNING TELEGRAM l'organe du parti conservateur annonçant la candidature de M. H. John Macdonald dans Brandon affichait en grosse lettres sur sa première page ces paroles de Sir John Macdonald.

"J'espère voir le jour, et si non moi, j'espère qu'il sera donné à mon fils de voir le Canada devenir le bras droit de l'Angleterre, de voir le Canada un puissant auxiliaire de l'Empire."

Et dans un éditorial consacré au développement de cette sentence, l'on pouvait lire cette cette phrase:

"Le peuple du Canada veut des gouvernants qui aient le désir aussi bien que le moyen de hisser le drapeau de l'Empire."

Pendant ce temps Sir Charles Tupper reproche à Laurier à Montréal d'être trop anglais.

Les journaux bleus de Québec font la guerre à Laurier l'accusant d'être trop impérialiste!

Cette honteuse duplicité, finit par prévoquer d'insupportables nausées.

Pouah! les vilaines gens.

Hugh John-La Mascotte

Les conservateurs sentent si bien leur impuissance, qu'ils font maintenant comme les joueurs en proie à la déveine; ils cherchent à mettre la main sur des gris gris et des amulettes.

Le TELEGRAM est ravi, il pense avoir mis la main sur le fétiche voulu; il proclame en lettres de deux pouces de haut:

"Macdonald, la Mascotte du Manitoba!"

Hugh-John la Mascotte, ne sera pas d'une grande utilité au bon Sir Tupper-Laurent; car c'est une Mascotte qui par sa cohabition de 10 mois avec le pouvoir à perdu tous ses charmes magiques.

Nous conseillons charitablement aux conservateurs de se procurer une mascotte de meilleur aloi, s'ils veulent vaincre la guigne qui les poursuit!

Ils se derobent

Le MANITOBA n'aime pas qu'on le pousse au pied du mur; il a, quand il se voit dans cette fa cheuse impasse des souplesses d'anguilles pour glisser, et se dérober.

Nous demandions au parti conservateur de s'adresser à Sir Chs Tupper, pour obtenir de lui, des déclarations précises sur l'attitude qu'il entend adopter au sujet de la question des Ecoles.

A la veille d'une élection, c'est une demande bien raisonnable semble-t-il, d'autant que la contradiction manifeste qui existe entre les dernières déclarations de Sir Cs. Tupper et les vues que lui prêtent les bleus du coin du Pont, exige un éclaircissement.

Le MANITOBA, trouve qu'il est inutile d'exiger aucune déclaration nouvelle de Sir Chs Tupper, parcequ'il est dans l'opposition.

Il n'a peut-être pas tort en ce sens que les déclarations de Sir Chs Tupper seraient probablement identiques à celles qu'il fit au cours de la dernière session lorsqu'il déclarait que:

"Il ne voulait plus entendre parler de cette question."

Le MANITOBA sait fort bien qu'il n'a rien de plus à attendre désormais de Sir Chs Tupper et de son parti.

Toutefois, il est amusant de voir le prétexte dont il se sert.

Quand M. Laurier se présentait en 1896, il était alors dans l'opposition, ce qui n'empêchait pas qu'on exigeait de tous les candidats libéraux des déclarations écrites!

Mais les conservateurs jouissent apparemment de toutes les immunités.

Ce sont des petits saints à qui d'après le MANITOBA l'on doit donner le Bon Dieu sans confession!

Il faut toujours se méfier de ces faux petits saints là.

C'est égal, le refus des bleus à exiger la moindre déclaration de leurs chefs est bien décisif.

Qu'ils aient au moins la pudeur de se tenir coits, et qu'ils ne viennent plus nous rabattre les oreilles de la possibilité d'une loi rémédiatrice qu'ils savent bien impossible.

Du radotage

Le MANITOBA est un viel organe; il n'est donc pas surprenant qu'il rabache quelque peu sur la question des Ecoles.

Nous ne saurions passer notre temps à ressasser des arguments et des raisonuements cent fois répétés, pour le seul plaisir de lui donner la réplique.

Nous attendrons désormais qu'il émette quelqu'argument ou idée nouvelle pour les discuter.

Il est à craindre que nous n'ayons à attendre longtemps, mais nous pourrons heureusement employer notre espace d'une façon plus profitable et dans l'intérêt de nos lecteurs

Nous nous contenterons de lui faire remarquer que sous prétexte de relever une "sottise et une malhonnêteté," il se rend luimême coupable de plusieurs "sottises et malhonnêtetés", au cours de ses explications, ridicules et sangrenues.

Un nom, un spectre!

Les conservateurs ont tellement peu de confiance dans leurs chefs actuels, ils savent si bien dans quel discrédit ils sont tombés, qu'ils cherchent aujourd'hui à remplacer les chefs qui manquent, par le spectre évoqué de Sir John Macdonald.

Pauvres gens! pour tout pro gramme ils n'ont qu'un nom, le nom d'un mort! Macdonald!

"Qu'y-a-t-il dans un nom" dirait Hamlet?

N'est-ce point là, l'aveu le plus indéniable de leur impuissance?

Questions a poser

M. H. J. Macdonald est allé parler, à Montréal.

Nos compatriotes de Montréal auraient du lui demander ce qu'il entendait par ces paroles prononcées par lui à Portage la Prairie le 5 mai 1899:

"Le gouvernement du Canada est administré uniquement au profit de Québec."

Un de ses auditeurs aurait pu avec grand profit, lui relire l'article du TELEGRAM de Winnipeg en décembre 1898:

"Le parti conservateur devra donc se convaincre qu'il vaudra mieux pour lui, ne pas compromettre ses chances de succès dans les autres partis du Dominion en continuant de s'abaisser à cette province sans principes.

Lorsque les conservateurs seront assez forts pour obtenir le pouvoir sans l'aide de la majorité de Québec, ils n'éprouveront aucune difficulté à gagner la majorité de Québec.

Québec arrivera alors en foule au conservatisme désireux de se faire séduire. Son électorat vénal bourdonnera autour des dispensateurs de patronage comme les mouches autour d'un pot de miel.

C'est pourquoi le parti conservateur fera mieux de laisser Québec cuire à petit feu dans son jus de Laurier et de travailler partout à se fortifier fut-ce aux DEPENTS DES INTERETS DE QUEBEC.

Dans Provencher

Nos bons bleus paraissent bien anxieux de savoir quel sera le candidat libéral qui se présentera dans Provencher.

Ils ont parlé de Sir W. Laurier maintenant ils mettent en avant M. S. A. D. Bertrand, M. W. Lagimodière, et M. H. Fournier.

Qu'ils ne s'inquiètent pas; quelque soit le candidat choisi par la convention libérale de Provencher le résultat sera le même pour M. A. A. C. LaRivière. Il est tellement impopulaire que tout candidat libéral, quelqu'il soit est sur de lui admettre la plus jolie raclée, qu'il soit possible de concevoir.

La chose est si bien reconnue que nous connaissons nombre de conservateurs qui ne cachent pas leur désir, de mettre s'il se pouvait un autre candidat que M. A. A. C. LaRivière pour défendre les intérêts du parti conservateur dans Provencher.

Tous les honnêtes gens, à quelque parti qu'ils appartiennent désirent se débarrasser d'une individualité qui est la personnification, des plus mauvais élements de la partisannerie politique.

Notes Politiques.

Ca n'a pas l'air de marcher tout seul dans le camp conservateur.

Au nouveau Brunswick deux deputés conservateurs Mr. F. H. Hale deputé de Carleton et Mr. James Robinson député de Northumberland ont déclaré qu'ils étaient prêts à donner "Fair play" au gouvernement Laurier dont ils reconnaissent la sage administration.

A Dorchester, il y a zizanie entre les candidats conservateurs. Messieurs Fortunat Rouleau et Baptiste Morin se disputent la nomination.

Sir A. P. Caron est toujours dans l'indécision de savoir où se présenter, ses anciens électeurs de Trois Rivieres se refusant à l'accepter.

D'autre part M. C. Casgrain l'un des chefs conservateurs choisis par Sir Ch. Tupper, s'est nettement prononcé contre l'Impérialisme, ce qui implique un désaveu de la politique de Sir Ch. Tupper!

Au Manitoba, le convention de Brandon a choisi M. Sifton comme candidat libéral, tandisque les conservateurs reunis a Souris ont pris pour candidat M. H. John Macdonald.

M. H. J. Macdonald va être obligé de résigner comme premier ministre, et M. Roblin ou M. Davidson lui succéderont à la tête du gouvernement provincial.

Les libéraux de Marquette ont choisi comme candidat libéral le député actuel le Dr. Rutherford, qui est sur le passer avec une grosse majorite.

L'hon Sifton a tenu à Regina et à Moose Jaw de grandes assemblées aux quelles assistaient M. Davin deputé conservateur, ainsi que M. W. Scott le candidat liberal et ces assemblées ont été l'occasion de magnifiques succès pour les orateurs liberaux.

Les Conservateurs du Manitoba sont consternés de la décision prise par M. H. J. Macdonald. La zizanie la plus complète existe entre M. Roblin et M Davidson, les deux concurrents au poste de premier ministre; avant un an d'ici le gouvernement conservateur va disparaitre.

Mr. S. A. D. Bertrand à donné sa resignation comme député de St. Boniface.

Mr. J. Bernier, et M. J. B. Lauzon attendent avec impatience le moment de se présenter.

Une Opinion Conservatrice

Le Canadien-Français de St. jean d'Iberville reproduit l'opinion d'un conservateur bien connu de cette ville sur les chances de son parti. Voici cette opinion.—

Nous étions donc à causer avec un des conservateurs les plus intelligents de notre ville, un vieux de la vieille, qui n'a jamais marchandé ni ses services ni son argent à son parti dans le passé.

—Que pensez-vous, disions-nous, du résultat de la prochaine lutte?

—Ce que j'en pense? Mais, nous allons nous faire battre tout comme en 1896. Cela vous surprend, ajoutait il de m'entendre parler ainsi. Que voulez-vous, nous souffrons aujourd'hui du même mal qui a amené notre défaite d'il y a quatre ans!

—Et quel est ce mal, interrogeâmes-nous?

—Le manque de chef, reprit-il sur un ton de conviction irrésistible.

—Mais..?

—Oui, je sais, le vieux Tupper? Ne m'en parlez pas de celui-là. Il a déjà coûté assez cher au pays, lui et sa famille.

Et comme nous restions interdit en face de tant de franchise, il ajouta: Non, le Canada n'a pas été créé pour faire vivre tous les membres de la famille Tupper.

—Et Hugh John Macdonald, risquâmes-nous, presque timidement?

—Hugh John, ce paravent qu'on amène pour tâcher de donner du coeur à ceux de nos amis qui ne veulent plus avaler le bonhomme, ah, bien, lui, qu'il vieillisse un peu, avant de venir s'imposer comme notre chef.

—Alors vous n'avez pas foi dans l'avenir de votre parti tel que dirigé actuellement?

A cette dernière question notre interlocuteur repondit comme suit:

—Cela va nous prendre quinze ans avant que nous nous soyons fabriqué un chef capable de nous conduire à la victoire!

Pas encourageant, n'est ce pas. MM. de la doublure française du Star, votre ami politique?

Paris-Shangai

La rapidité avec laquelle a été construit le Transsibérien permettra d'assurer cette année les communications entre l'Europe et Vladivostok. On pourra se rendre d'un océan à l'autre, c'est-à-dire du Havre au port du Pacifique, en l'espace de dix-huit jours.

Après l'achèvement complet de la ligne, il ne faudra que seize jours—au lieu de trente-six par mer—pour se rendre à Shanghai, et il n'en coûtera que 850 fr., en première classe, au lieu de 2,200 fr.

Voilà une nouvelle station balnéaire qui s'ouvre au snobisme des amateurs parisiens!